

BILLET

YANICK PHILIPPONNAT
Glamour

La vertu aphrodisiaque des huîtres ? Le meilleur ambassadeur reste Casanova qui voyait dans le coquillage dont il se gavait « un aiguillon de l'esprit et de l'amour ». Le coquin ne trouvait pas meilleure volupté que de passer d'un coup de langue l'huître de bouche à bouche avec ses conquêtes. Le Vénitien était donc précurseur de l'"ostréathérapie" cher à Tarbouriech... L'éleveur pourrait ainsi utiliser l'icône de la séduction pour promouvoir le glamour de ses huîtres à Venise.

À L'HORIZON

Nature Le bébé tortue à la mer

Un bébé tortue, sorti de son œuf vendredi dernier, a regagné la mer ce lundi soir après avoir été déposé avec ses trois frères et sœurs sur le sable de la plage de Saint-Aygulf, à Fréjus, où leur mère était venue faire son nid



en juillet. Ces tortues sont de l'espèce Caretta Caretta, dite tortue Caouanne, une espèce protégée dont l'éclosion d'œufs n'avait jamais été recensée sur une côte métropolitaine française. « Nous les avons déposées sur le sable pour qu'elles repartent à la mer », explique Sidonie Cateau, référente locale du Réseau tortues marines de Méditerranée française (RTMMF).

Marine Un Catalan commandant

Le capitaine de corvette Sébastien Fajon a été nommé cet été commandant du tout nouveau bâtiment



multi-missions (B2M) Bougainville de la Marine nationale. Âgé de 34 ans, ce natif de Perpignan a grandi à Céret avant de préparer les grandes écoles à Montpellier puis d'intégrer l'école navale. Le Bougainville B2M, bâtiment ultramoderne conçu pour agir dans le cadre de missions de surveillance, d'assistance et de sauvetage (66 m de longueur, 14 m de largeur, il est capable d'atteindre 26km/h), doit quitter Brest cette semaine pour rejoindre Tahiti, son port base. Sébastien Fajon aura sous son autorité 23 marins.

Tarbouriech, cap sur Venise

Conchyliculture | L'éleveur d'huîtres de luxe du Bassin de Thau lance son savoir-faire de part le monde : l'Espagne déjà et bientôt l'Italie où les tests sont menés.

À 50 ans tout rond, Florent Tarbouriech est plus que jamais un conchyliculteur passionné, fourmillant d'idées, avec ce grain de folie qui le rend prêt à céder... à la tentation de Venise. Il a déjà donné le nom familial à la fameuse huître de luxe de Méditerranée, réalisant le rêve de son père décédé voilà trente ans. Pour rivaliser avec les coquillages bretons, il a conçu et breveté un ingénieux système de reproduction des marées (*). Et il entend donc exporter sa recette de culture *made in Bassin de Thau* de part le monde. Habile chef d'entreprise et communicant, il était resté jusque-là plutôt taiseux sur son envie d'étendre son empire. De peur d'une « mauvaise interprétation », sourit-il dans son bureau de Marseillan à la vue imprenable sur ses tables ostréicoles.

« On veut faire de l'export de savoir-faire plutôt que d'exporter nos huîtres »
Florent Tarbouriech

« On veut faire de l'export de savoir-faire, plutôt que d'exporter nos huîtres, amener notre technique dans d'autres pays, avec l'idée de produire local, raisonner en circuit court en prenant en compte le bilan carbone », détaille Florent Tarbouriech. Qui le dit sans détour : il s'agit aussi de ne pas se faire copier technique et projets.

Alors, avant l'Italie, il y a eu l'Espagne avec des premières expériences dès 2011. Il a fallu dénicher des lieux lagunaires - indispensables à l'épanouissement de la Tarbouriech -, trouver un partenaire, créer une société, monter une première table... Pour une première production de 100 000 huîtres, cette année à peine, dans le delta de l'Èbre, après Tarragone.

« En 2017, nous serons en phase de duplication des tables », indique celui qui pilote le développement et peut compter sur cinq techniciens spécialisés dans l'innovation. Il a aussi jeté son dévolu sur le delta du Pô, à Scadovari, en Italie en 2014, où « la première table doit être posée l'année prochaine ». Et l'idée de Venise lancée depuis une petite année, depuis que le magistrat de l'eau de là-bas rêve de relancer la culture de l'huître disparue ?



■ Florent Tarbouriech : « Notre huître, ce n'est pas seulement un goût mais surtout une technique d'élevage. » Photo VINCENT PEREIRA

L'évocation de la cité lacustre fait rêver le voyageur romantique, beaucoup moins l'amateur de coquillages qui imagine des parcs sous les gondoles...

Pas de pollution et résistance des pêcheurs de palourde

« Oui au début, on se dit "on va aller voir"... Et en fait, la lagune de Venise est immense », rapporte Florent Tarbouriech. Les analyses bactériologiques sont bonnes et « avec l'apport du Pô et de la mer et même une marée de 80 cm, il y a un tel renouvellement de l'eau qu'il n'y a pas de pollution ». Non, les difficultés sont ailleurs. Plutôt dans la profondeur de la lagune un peu juste, aux tests en cours pour valider ou pas l'expérience d'une durée de 18 mois : « A priori, il n'y a pas de raison que l'on ne puisse pas ! Mais il y a aussi les paramètres de productivité, de mortalité à étudier, l'huître sera belle mais sera-t-elle viable avec la chair adéquate ? », nuance le producteur. Qui se heurte également à une résistance

inattendue. Celle des pêcheurs de palourde qui règnent en maître sur la lagune vénitienne et ne voient pas d'un bon œil son arrivée... Des huîtres en test ont ainsi disparu à plusieurs reprises. Il faudra donc encore du temps avant d'honorer les descendants de Casanova en bourriches Tarbouriech ! Comme au Maroc où des expériences sont en cours près de Nador mais les lourdeurs administratives promettent quelques mois d'inertie. Idem au Japon, grand producteur d'huîtres, intéressé par le système de marée, où le chef d'entreprise a entamé « les pourparlers ».

YANICK PHILIPPONNAT
yphilipponnat@midilibre.com

► (*) Sortie de l'eau, selon un système d'exondation solaire, l'huître stresse et fait des réserves, elle devient plus forte et plus charnue. Disposés sur des cordes qui s'enroulent sur des perches et se déroulent, les coquillages subissent une marée solaire qui agit sur leur croissance et leur goût.

■ Voir aussi la vidéo sur Midilibre.fr

INNOVATION
Ostréathérapie et ostréologie

Pour peaufiner sa diversification, outre la production d'huîtres et de moules, la famille Tarbouriech se lance dans les concepts. D'abord celui d'ostréathérapie, les soins par les huîtres, « parce que ça fait du bien ! C'est un alicament, je n'invente rien », rappelle Florent Tarbouriech. Un centre de bien-être doit donc voir le jour en 2017, chez eux, à Marseillan (Hérault), autour de l'étang, dans le style luxe et ruralité, avec gommage, visite, dégustations, etc. Ensuite, sous la houlette de Florie Tarbouriech (la fille de Florent), le concept d'ostréologie doit aussi voir le jour en 2017 : soit, à Paris, un bar à huîtres où il s'agira de déguster avec des conseils d'un pro « entre l'œnologue et le sommelier » avec des Tarbouriech de l'Hérault, d'Espagne et bientôt d'Italie.

Valérie Laffont : « Le marché du multicoque d'occasion se développe depuis peu »

P-O | Membre de l'organisation, elle évoque le salon de Canet du 6 au 9 octobre.

Comment est née l'idée d'un salon du multicoque d'occasion ?

C'est la deuxième édition que nous organisons début octobre. Nous sommes une association de professionnels du nautisme, une vingtaine d'entreprises, réunie sous le nom Nautipole-Méditerranée. Canet-en-Roussillon présente l'avantage d'avoir un outil de levage assez large - le portique fait 12 m - pour accueillir 99% des multicoques. Et puis la commune a une spécificité historique avec le chantier Catana, un des constructeurs leaders du marché mondial du catamaran. Après, nous sommes partis de ce constat : le catamaran a, grosso modo, une vingtaine d'années, avant il n'existait pas de marché de

l'occasion qui se développe désormais depuis peu.

Qu'est-ce qui séduit les acheteurs potentiels ?

D'abord, bien évidemment, le prix. Les catamarans ou trimarans sont nettement moins chers à l'occasion. Il est difficile de trouver un bateau neuf en dessous de 300 à 400 000 €, là, l'occasion ça peut être 40% d'économie. Ensuite, le public est de plus en plus séduit par ces bateaux bien adaptés pour le grand voyage, plus larges, plus confortables. C'est un marché qui monte, le seul du nautisme qui a continué à croître pendant la crise.

Quelles sont les caractéristiques du salon ?
On n'a que du multicoque et



■ « Des bateaux bien adaptés pour le grand voyage. » Photo DR

ça ne se fait pas ailleurs. L'an passé, nous avions 30 bateaux à flot, 5 000 visiteurs ont été comptabilisés et une douzaine de ventes ont été réalisées entre 56 000 € et 1,2 M€. Environ 15 % d'étrangers sont

venus exprès, notamment des Danois et des Australiens. Cette année, nous en attendons aussi une trentaine de multicoques, de 10 m à 24 m et un village avec des stands.

Qui sont les acheteurs potentiels ?

La catégorie la plus importante reste ceux qui préparent un grand voyage, un tour du monde. Mais nous avons aussi des gens désireux d'acheter des bateaux en charter, ils ont un équipage et louent ensuite, les Antilles en hiver, la Méditerranée en été. Nous avons enfin des unités à moteur pour les plaisanciers désireux de partir deux, trois semaines en vacances. Et puis les visites sont libres, c'est l'occasion pour le public de découvrir les catamarans.

Recueilli par Y. P.

► Salon du multicoque d'occasion, du 6 au 9 octobre à Canet-en-Roussillon (P-O), de 10h à 18h. Gratuit.